

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 373 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 7 septembre 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Laa.

SOMMAIRE.

2me PAGE. Le Blé noir. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Ce qu'on sait de Vénus. Les fiancés de Yokohama. La Bouquetière. En Yacht. Roger Regis-Lamotte. 7me PAGE. Mondanités. Le bon ami, Frédéric Boutot. La presse. Cuisine.

LA PAIX ET LES ARMEMENTS.

L'année 1912, comme les précédentes mais plus qu'elles encore peut-être, a vu évoluer l'armement de l'Europe. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont armé leur statut militaire. Et de ce fait les bases réelles de l'équilibre politique ont été sensiblement modifiées. L'Allemagne a augmenté, comme on sait, de 60,000 hommes son armée sur le pied de paix et l'a portée à un total voisin de 700,000 hommes. Elle a créé deux corps d'armée nouveaux, l'un sur sa frontière occidentale, face à la France, l'autre sur sa frontière orientale, face à la Russie. L'Autriche-Hongrie n'envisage, quant à présent que l'accroissement de ses contingents nécessaires par l'adoption du service de deux ans—100,000 hommes au lieu de 108,000. Mais on sait que la réduction du service n'est pour elle qu'un premier moyen d'exploiter sa forte natalité et que d'autres mesures pourront suivre à brève échéance, telles que le relèvement

des contingents au-dessus de 200,000 hommes et l'élargissement du cadre organique. Ces efforts nouveaux sont d'autant plus dignes de remarque qu'ils ne correspondent à aucun changement dans l'état des alliances: que les bases politiques du problème militaire sont toujours les mêmes: et que du côté franco-russe, aucun accroissement d'effectifs n'était projeté. La France, en adoptant la loi de recrutement de 1905, avait sciemment et volontairement fixé l'état de son armée métropolitaine au chiffre même que détermine sa natalité. Celle-ci ayant atteint sa limite et ne paraissant plus accruser désormais qu'un léger mouvement de décroissance, le cadre organique ne peut plus recevoir de modifications importantes. Cette situation semble devoir être consacrée par la loi des cadres déposée à la fin de la session dernière sur le bureau du Parlement.

La Russie, par sa loi de recrutement de 1906, abaissant à trois ans la durée du service, n'avait eu en vue que le renouveau général de ses réserves et la mise à profit de l'expérience acquise à ce sujet dans la dernière guerre d'Extrême-Orient. La création des 22e, 23e, 24e et 25e corps d'armée en 1910 n'avait été que le regroupement d'unités anciennes sous de nouveaux numéros, et cette transformation avait si peu un caractère offensif, qu'elle coïncidait avec le transport dans les circonscriptions intérieures de Moscou et de Kazan de deux corps primitivement stationnés dans les circonscriptions frontières de Russie et de Viena. Ce mouvement non de recul, mais de desserrement avait paru conforme à certaines convenances à la fois militaires et économiques. Mais il modifiait l'attitude apparente—sinon la position réelle—de l'armée russe vis-à-vis de la frontière de l'ouest. Cette apparence ne fait que rendre aujourd'hui plus singulière et plus caractéristique l'installation d'un nouveau corps prussien à proximité de cette même frontière, dans la région d'Allenstein.

Doit-on penser que cette création est une menace immédiate pour le "statu quo" européen et qu'elle exige à brève échéance une contre-mesure militaire? Non, car elle était prévue de longue date, et la Russie en avait déjà connaissance au moment même où elle desserrait son dispositif occidental. De plus, la paix européenne, généralement désirée, n'est pas à la merci d'un léger accroissement dans les armements. Cependant les deux puissances réciproquement liées par la convention de 1892 ne peuvent négliger d'envisager les conséquences prochaines des nouvelles lois militaires allemandes et austro-hongroises. L'élargissement des cadres, la multiplication des contingents, la multiplication correspondante des effectifs des réserves seront demain des éléments nouveaux dont il faut dès aujourd'hui tenir compte dans le bilan des forces de la Triple-Alliance.

Pour maintenir à la même hauteur le niveau des forces franco-russes, la France peut songer à utiliser ses contingents africains, à tirer de ses recrues métropolitaines un rendement numérique supérieur, à

les améliorer dès l'école par la culture physique rationnelle, à porter au plus haut degré de justesse et de précision les rouages de son organisation et ceux de son outillage. La Russie poursuit dans les mêmes voies le développement de sa puissance militaire. Mais sa natalité plus forte lui laisse par surcroît une facilité plus grande d'élargir son cadre et d'accroître ses effectifs. Quoi qu'il en soit des moyens, il importe que chacune des deux nations, avec ses armes propres, veille, se prépare, sous peine de voir le porte-à-faux de 1912 dépasser peu à peu le poids de la charpente militaire et causer finalement une lézarde dans l'édifice de l'équilibre, c'est-à-dire de la paix.

MONSTRE OU CANARD.

La mer est chiche de révélations. Cependant, quand elle en fait, elles sont toujours sensationnelles. Voici la dernière en date: Le fait s'est produit dernièrement à un mille de la plage de Tremestieri. Quand les pêcheurs retirèrent leurs filets, ils virent avec épouvante émerger des ondes un énorme et horrible monstre. L'étrange animal, qui pesait au moins 300 kilos, se débattait violemment. Les pêcheurs purent néanmoins l'amener à terre.

Voici l'horifique description qu'en donne un journal italien: Le monstre a un des proéminents et de forme plate, large de 3 mètres 10 et long de 1 m. 80. L'épaisseur de son corps est de 0 m. 60. Il possédait deux nageoires dans lesquelles sont plantés les yeux et qui sont séparées par un espace de 30 centimètres.

La bouche, de forme rectangulaire, large de trente centimètres et placée sous le ventre, est munie de six tentacules. Le corps se termine par une queue longue de 2 m. 10 et dont l'extrémité se courbe en forme de cochon. La peau de l'animal est très fine et couverte d'inénumérables petits points noirs.

Personne—et cela n'est point pour surprendre—n'a pu dire à quelle espèce animale appartient l'étrange bête qui est actuellement exposée dans une cabane où viennent l'admirer une foule de curieux. Bien que la description de ce monstre présente des détails contradictoires, nous croyons pouvoir être plus précis que notre confrère.

Cette bête, à certains signes saillants, nous semble être manifestement un canard. Mais elle offre une particularité déconcertante. De même que les aveugles ont des yeux au bout de leurs doigts, cette créature en a au bout de ses nageoires.—Cela fait douter de son authenticité. L'animal a été sûrement greffé.

PAUVRES MORTS!

J'ai connu une vieille dame qui, chaque fois qu'elle revenait du cimetière, proférait cette amère pensée: "Pauvres morts! Tout le monde marche sur eux. Quelle triste condition!"

Eh bien! Il y a des morts dont la "condition" est plus triste encore.—Je parle de ceux que leurs familles crurent fixer pour l'éternité dans le repos, et dont ils firent des momies.—

On sait que des industriels égyptiens utilisaient ces momies pour en tirer un noir de qualité supérieure, cher aux peintres sous le nom de "terre de momie".

La police égyptienne, lisez anglaise, interdit désormais ce commerce profane de momies tombées. En sorte que les morts vont reposer tranquilles, mais de nombreux vivants crèveront de faim.

Encore une "couleur locale" qui disparaît.

Les corbeaux de Habsbourg

La réputation de mauvais augure que l'on fait au corbeau se justifie-t-elle par les faits?

Voici ce qu'en rapporte un de nos confrères du matin: Chaque fois qu'un malheur s'est abattu sur la famille du vieil empereur François-Joseph, dont on vient de célébrer le quatre-vingtième anniversaire, un corbeau, affirmant les Autrichiens, n'a pas manqué de le prédire.

La veille de son départ pour le Mexique, Maximilien se promenait dans le parc de Miramar, quand un corbeau vint voler à ses côtés. Bientôt l'empereur d'un jour était fusillé, et sa femme perdait la raison. Le 31 janvier 1889, la voiture qui ramenait de Meyerling à Vienne les cadavres percés de balles du prince héritier Rodolphe et de Marie Vetsera dut traverser des bois où croassaient des milliers de corbeaux. Du fond de la voiture, une voix angoissée cria au cocher du corbillard: "Pour Dieu, pressez vos chevaux. On devient fou ici!"

Le 9 septembre 1898, près de Territet, l'impératrice Elisabeth lisait "l'Intermezzo" quand un corbeau s'approcha d'elle et se posa sur sa main. Le lendemain elle tombait à Genève sous le poignard de Lucchini.

Souhaitons au vieil Empereur de ne pas voir autour de lui, avant de longues années, voler les corbeaux funèbres!

Le corbeau semble donc funeste à la Maison des Habsbourg?

Chez les anciens, la corneille, sa cousine germaine, jouissait du même funèbre privilège d'annoncer le malheur. Le Mélibée de Virgile ne dit-il pas au nonchalant Tityre, en parlant de sa détrese: "Sepe sinistra canis prodixit ab illic coram!"

Mais, à ce que l'on croit, le préage n'était menaçant que si le fâcheux oiseau apparaissait à la gauche de l'observateur.

A SEAGIRT.

Seagirt, N. J., 7 septembre.—Le gouverneur Woodrow Wilson est satisfait du choix de M. Oscar S. Straus comme candidat du parti progressiste républicain pour le siège de gouverneur de New York.

C'est, dit-il, un admirable choix et une admirable plateforme. Ce qui n'empêche pas le gouverneur de favoriser naturellement le choix de démocrates progressistes pour gouverneurs et officiers des Etats de l'Union.

Le gouverneur a reçu samedi la photographie de M. T. O. Gillula et de ses huit enfants de Madison Mills, Va., dans la lettre se trouvant \$9 pour la campagne électorale.

L'homme autruche ou un estomac complaisant.

Chicago, 7 septembre. Un nommé John Martiner, souffrant de terribles douleurs à l'estomac s'est rendu ce matin à l'Hôpital de Comté où dès son arrivée les chirurgiens ont procédé à une opération. On juge de la surprise des praticiens lorsque après avoir ouvert l'estomac du patient ils en retirèrent: dix neuf canifs dix-sept couteaux, cinq lames de couteau, une douzaine de vis et un dollar en argent.

Interrogé sur la provenance de ces objets, Martiner a répondu qu'il était connu dans certains quartiers de Chicago sous le nom de "coffre à outils humains," et qu'il avait l'habitude d'avaler toutes sortes d'objets moyennant des paris.

"J'ai toujours avalé couteaux, fourchettes et autres articles de ce genre sans jamais en être incommodé, cependant depuis quelques jours je ressentais une vive douleur et on m'a conseillé de venir à l'hôpital.

Ce phénomène est âgé de 36 ans et travaille comme manœuvre dans les chantiers de construction lorsque son métier d'autruche ne lui rapporte pas suffisamment pour vivre.

Les objets retirés de son estomac ont été cloués sur un planche par le directeur de l'Hôpital, M. T. P. Peters, et sont à l'heure actuelle exposés dans le vestibule de cette institution où chacun peut aller les examiner.

Le chirurgien-en-chef qui a dirigé l'opération a fait les déclarations suivantes:

"Tous les objets avalés par Martiner s'étaient logés dans un coin de l'estomac, y formant comme une sorte de poche. Un ulcère s'était développé dans cette poche, et l'homme n'eut pas vécu plus d'un mois s'il n'avait été opéré.

Dix des couteaux retirés de son estomac avaient des manches en corne au moment où ils avaient été avalés mais sous l'effet du suc gastrique la corne s'était dissoute et on n'a retiré que les lames et la monture métallique. Les couteaux à manche en bois ont mieux supporté leur séjour dans l'estomac, car ils étaient intactes lorsqu'on les a retirés.

Martiner avait avalé il y a dix ans dix années brillait comme une pièce nouvellement frappée.

"Quant aux lames de couteau et aux clous ils étaient légèrement rouillés."

Martiner a parfaitement supporté l'opération, et parle de recommencer ses exploits sitôt que l'état de son estomac le permettra.

Envoi de troupes sur la frontière.

Beverly, Mass., 7 septembre.—Le président Taft a autorisé, samedi après midi, le major général Wood à envoyer immédiatement deux régiments de cavalerie sur la frontière mexicaine, mais avec ordre de ne pas la franchir. Le président considère la situation comme très grave. Un des régiments partira de Fort Riley, Kan., et l'autre du fort A. Russell, Wyoming.

Les conditions dans le sud et le nord du Mexique sont excessivement sérieuses, mais le président en envoyant ces nouvelles troupes a seulement en vue de protéger les intérêts des Américains. La question d'intervention ne sera considérée par le cabinet de Washington qu'à la dernière extrémité.



SCENE DANS LA COMEDIE "THE COMMON LAW" AU CRESCENT.

OPERA FRANÇAIS.

Une lettre de M. Jules Layolle, parvenue hier à la Nouvelle-Orléans, annonce que la saison 1912-13 d'Opéra Français s'ouvrira le 31 octobre prochain.

La troupe est entièrement organisée et comprend nombre d'artistes de premier rang, dont nous publierons très prochainement les noms.

M. Layolle présentera cette année plusieurs pièces nouvelles, entre autres: "Quo Vadis," un des derniers et grands succès européens. "Les Contes d'Hoffmann," "Amour Tzigane," "La Veuve Joyeuse," "Rose de Valse" et une opérette qui a obtenu le plus grand succès en France, l'année dernière, "Divorcée."

Le programme de la saison comportera aussi les principaux opéras du répertoire, opéras qui sont toujours entendus avec plaisir par la population néo-orléanaise.

La saison 1912-13 s'annonce donc sous les plus heureux auspices, et il est à espérer qu'elle sera un succès à tous les points de vue.

Nous apprenons que Mme La yolle, épouse du sympathique directeur de l'Opéra Français, arrivera à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui même, précédant son mari d'une quinzaine de jours.

TULANE.

Tout est prêt au fashionable théâtre de la rue Baronne pour l'ouverture de la saison, qui, comme on le sait est fixée au dimanche 23 septembre.

A cette occasion la direction a fait choix d'une des plus amusantes comédies musicales du répertoire: "Alma, where do you live?" qui sera jouée à la Nouvelle-Orléans par la même troupe qui l'a interprétée à New York, troupe dirigée par l'imprésario Joe Weber.

Cette comédie contient plusieurs jolies chansons, entre autres "Alma," "Girlish," "Never More," "Childhood Days," etc.

CRESCENT.

Le théâtre Crescent donnera aujourd'hui en matinée et pour être continué toute la semaine "The Common Law".

Cette pièce, une des plus intéressantes du répertoire, attirera sans nul doute une grande foule au Crescent.

Elle est tirée d'un roman de Robert H. Chambers, dont les œuvres ont beaucoup de succès. La pièce est plus émouvante que le livre lui-même qui a pourtant créé une impression profonde sur tous les penseurs de notre époque.

Les caractères de Louis Neville, de Valerie West, belle et troublante jeune fille, leur histoire d'amour sont écrits et dépeints de main de maître. Ce sont ces caractères qui reproduits dans la pièce lui donnent tout son charme.

L'artiste de M. Chambers n'est pas comme les artistes en général un jeune homme plein de talent, mais pauvre. C'est un homme avec une grande fortune qui aime son art et qui combat pour arriver à trouver son idéal dans l'art et qui emploie toute sa fortune dans ce but.

Cette pièce est la seule dans son genre et est bien faite pour élever l'esprit vers le beau. "The Common Law" sera donnée en matinée mardi, jeudi et samedi.

WINTER GARDEN

Le bruit court en ville que M. Walter S. Baldwin, directeur de théâtre bien connu à la Nouvelle-Orléans, prendrait la direction du Winter Garden pour la saison de 1912-1913. M. Baldwin est en effet en pourparlers avec le directeur du théâtre de la rue Baronne et la chose sera définitivement réglée cette semaine.

Si l'affaire se conclut en faveur de M. Baldwin, il amènera sa troupe de Dallas et donnera au Winter Garden des comédies et des drames.

La troupe de Dallas est, dit-on, excellente et nul doute qu'elle remportera beaucoup de succès à la Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. Compagnie le 20 mai 1912

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales

hantes complications à remémorer... J'ai encore plus de trois cent mille francs en dépôt: vous allez les perdre... Pour que vous ne perdiez pas un instant à la course, j'ai un téléphone... Avec votre auto, ceci sera été assés avant un demi-heure... j'ai un téléphone chez lord Oateley... c'est-à-dire avec miss Eya pour lui demander des nouvelles de son frère... et me féliciter de cette admirable entreprise!... Je saurai donc si Pierre Moreau est encore auprès de lord Oateley... vous me téléphonerez en sortant de toucher; nous ne nous dirons rien de compromettant... je vous préviendrai seulement si le drôle est toujours là!... Messieurs, je me fie à vous, à votre habileté, à votre esprit de décision, pour que, quoi qu'il en coûte... et sans que la police ait rien à y voir officiellement... vous vous en soyez emparé!... Il me le faut mort ou vif!... Il faut que, en dehors de lord Oateley, il ne communique avec personne!... Il me le faut, dût-il m'en coûter un million!... Vous m'avez bien compris, docteur: il me faut le silence de cet homme dût-il être mort, pour ne plus pouvoir parler!

de son dépôt... On lui répondait avec toute la détermination que mérite un aussi riche client... Ce premier point essentiel ne souffrait donc pas de difficulté... Puis, le prince demandait le numéro de lord Oateley... Miss Evangéline venait au téléphone... Et c'était tout de suite l'annonce de bonheur de la part de maharajah, une joie exubérante de la part de miss Eya... Elle s'étonnait, pourtant... puis compréhensif: —O'est par le docteur Gévolaki que vous avez eu l'... —Naturellement!... Il sait à quel point je m'intéresse à la santé de votre frère... Il est venu me renseigner immédiatement... m'exposer son trouble, ses douleurs... Je l'ai rassuré: je lui ai dit que j'avais entendu parler moi-même de ce remède évidemment un peu suff... Mais que vous importe s'il rend la santé à votre frère!... Comment a-t-il supporté l'opération? —Très aisément!... Il se repose; et nous avons le plus grand espoir... même le docteur Dabreuil, qui, en l'absence du docteur Gévolaki, a pris la direction des soins... Car moi Pierre Lebonnier n'en menais pas large, je vous assure!

—J'en suis encore tout ébahi, Altessa! et peut-être se me serait je pas prévenu entièrement à cet effet, j'en suis sûr... Mais mon frère savait déjà, lui!... Il écrivait une confidence absolue pour Pierre Lebonnier!... ou plutôt pour M. Pierre Moreau!... et l'événement semble bien prouver qu'il avait raison! —Mais... qu'est-ce que m'a raconté encore Gévolaki!... que ce médecin, qui dissimulait sa personnalité, aurait eu mille tactes! Qu'est-ce que tout cela?... —Je vous avouerai, Altessa, que j'éprouve, moi-même, à ce sujet, quelque angoisse... mais une angoisse assez superficielle, puisque c'est le docteur Dabreuil, qui, maintenant, répond des soins! Et je ne puis encore vous donner d'autres détails que ceux que vous savez communiés par le docteur Gévolaki! Est-il toujours auprès de vous? —Non... il était attendu dans plusieurs maisons... —Mon frère aurait désiré bien vivement le voir... s'expliquer avec lui! —Il n'a plus besoin de lui, s'il a toujours auprès de lui le docteur Dabreuil!... et ce Pierre Moreau?... —Ce sont questions secondaires, Altessa... —Et effet!... tout va disparaître devant la guérison de votre frère... et nous avons, vrai-

ment, le bonheur de le conserver!... —Daignez, Altessa, présenter l'hommage de mon profond respect à la princesse Sahadjah... et exprimer toute ma déférence et mon dévouement à la princesse Kita... en attendant que j'aie le faire moi-même. Comme elle va être heureuse! ajoutait naïvement miss Eya: elle qui aime tant son frère!... —Quand pensez-vous pouvoir me donner des nouvelles précises?... —D'après le docteur Pierre Moreau, le mieux doit se manifester assez rapidement... —Avez-vous impatience nous allions l'attendre, ce milieu!... Faites toutes mes amitiés à votre frère, ma bonne amie Evangéline, et excusez-moi de vous avoir dérangée en un semblable moment. —Ne sais-je pas, Altessa, que c'est par affection pour nous!... Comme cette communication s'échappait dans le cabinet, apportant la miniature que M. Moreau lui avait remise tout à l'heure et qui était merveilleusement restaurée. Cependant, la jeune fille avait le visage tout mélancolique. —O mon père, dit-elle, auriez-vous mal accueilli, vous si bon, ce pauvre M. Moreau!... Il était tout tremblant!... Le maharajah froissa les sourcils: quel point mystérieux de-

meurrait-il pour lui!... Le M. Moreau qu'il avait vu tout à l'heure était-il bien celui qui venait dans sa maison depuis plusieurs semaines?... Quelle comédie s'était déroulée autour d'eux, aussitôt que ce bonhomme avait pénétré dans sa famille! Mais toutes ces choses devaient demeurer rigoureusement mystérieuses pour son enfant, et il lui souriait. —Je l'aurai peut-être un peu grondé!... Il me semble que nous sommes d'assez bons enfants pour qu'il se consacre entièrement à nous!... N'étais-tu pas mécontente, toi aussi, de ce qu'il soit allé en Angleterre? —La princesse Kita avait été assez désagréablement impressionnée, en effet; mais elle était mitigée par la personnalité qui avait osé se jalouser. —Nous avons tant parlé de lui, observa-t-elle, avec miss Eya!... Il est naturel qu'elle ait communiqué son enthousiasme à ses frères... Mais avez-vous des nouvelles de lord Oateley, ce malin, ô mon père? —D'assez bonnes... et étranges nouvelles, mon enfant!... —Le docteur Gévolaki est si habile! fit la princesse Kita. —Ce n'est pas lui, pourtant, qui l'aura sauvé... si ce n'est pas... son ami M. le baron d'Orfanoga! —Et, rapidement, il mit sa fille au courant de ce qui se passait. La princesse Kita écoutait,

avec autant de naïveté que de bonheur; et le maharajah se confondait en sourires. Et, pour la première fois, se dressait ce problème en sa conscience: "Avait-il le droit de faire périr l'homme, à qui il devait l'existence de cet enfant adoré?... Ne devait-il pas, au contraire, remonter les dieux, s'ils étaient intervenus à temps, pour enrayer sa vengeance?" Mais... ce n'était plus sa vengeance qui occupait le premier rang, aujourd'hui, dans ses préoccupations: c'était le nécessité de se défendre. Déjà, il regardait sa montre, trouvait que Gévolaki aurait dû en avoir fini avec les affaires d'argent et lui avoir téléphoné. Heureusement, le docteur retentissait... Gévolaki lui communiquait qu'il avait touché les fonds... et le maharajah lui répondait que rien n'était changé à leur programme, qu'il n'avait qu'à se rendre "où il savait" et qu'il y trouverait "qu'il devait voir". La princesse Kita s'était retirée immédiatement. Le prince se retrouvait seul, en face de ses travaux... ce plutôt de ses pensées: car ses yeux ne lissaient pas une ligne de rapport qui était sur ce table et qu'il avait l'air de parcourir.